

ARMAND ABÉCASSIS

« Le cœur d'un peuple, c'est la transmission »

Le professeur Armand Abécassis explique les changements survenus dans l'esprit et le contenu du Beth Hamidrach Jules Braunschvig de l'Alliance israélite universelle dont il est désormais le recteur.

Actualité juive : En quoi le Beth Hamidrach du Centre Safra est-il différent de celui qui existait depuis 1986 rue La Bruyère ?

Armand Abécassis : Depuis son arrivée à la présidence de l'Alliance israélite universelle, Marc Eisenberg a opéré une véritable révolution. Il a demandé de bouleverser l'esprit du Beth Hamidrach et celui de l'Alliance tout entière. Sur le plan de la culture générale, l'Alliance a toujours fait un travail remarquable tout au long de l'histoire dans les pays arabo-musulmans. Moi-même enfant au Maroc, je ne sais pas ce que j'aurais parlé si l'Alliance n'avait pas existé. Je suis admiratif de ce qu'elle est venue nous ouvrir à la culture occidentale à travers la langue française. Au lycée public Lyautey de Casablanca, nous, petits juifs marocains qui venions de l'Alliance, étions toujours en tête dans de nombreuses disciplines. C'est une preuve objective du travail colossal des professeurs de l'Alliance sur le plan de la culture



française. Mais sur celui de la culture juive, le travail était lamentable. Avec Marc Eisenberg, une mutation totale s'est produite. Ce n'est pas la culture générale qui est centrale, même si elle reste très importante bien sûr, mais l'enseignement de la tradition juive. Si bien que l'AIU s'appelle Alliance israélite universelle mais en fait, c'est une Alliance juive. La transmission, la tradition, occupent désormais une place centrale. C'est à cette condition que j'ai accepté de devenir recteur du Beth Hamidrach.

A.J. : Quel projet avez-vous proposé au comité de l'Alliance qui a finalement accepté ?

A.A. : Je leur ai proposé un endroit qui change dans l'esprit et le contenu. D'abord, en ce qui concerne l'emplacement, j'ai demandé que le Beth Hamidrach se déplace de la rue La Bruyère dans le IX^e arrondissement au XVII^e où habitent de plus en plus de juifs. Pour ce qui est du contenu, je ne vois pas pourquoi un Beth Hamidrach se limiterait à transmettre le judaïsme défini uniquement par l'étude de la Guémara, de la Torah ou de la Halacha. C'est une ignorance de l'histoire vu le rôle des juifs religieux et de ceux que l'on appelle assimilés dans l'histoire d'Israël. Pourquoi définir un juif par son niveau de pratique religieuse ? J'ai donc souhaité ouvrir le Beth Hamidrach à toutes les dimensions qui ont fait la culture juive dans l'histoire. Ainsi nous parlerons de Kafka et le judaïsme. Quand un goy entend parler de Kafka, il dit c'est un juif. Mais quand nous, nous en parlons, nous disons que c'était un juif assimilé. Au nom de quoi ? Dans une lettre qui, selon moi, devrait être étudiée par tous, Kafka reproche à son père de ne pas lui avoir transmis suffisamment le judaïsme. Toutes les disciplines qui ont fait la culture juive ont leur place au Beth Hamidrach Jules Braunschvig, l'art, la musique, la peinture, l'histoire. Il est vrai que s'intéresser à l'histoire risque de montrer que les événements ne se sont pas passés exactement comme la Bible ou le Talmud le racontent, mais de quoi avons-nous peur ?

A.J. : Pourquoi vous engagez-vous si personnellement pour ce centre d'étude ?

A.A. : Lorsque les kabbalistes ont réfléchi sur l'exil au-delà de la Guémara, l'exil comme étant la conséquence d'une faute, ils l'ont réinterprété de manière positive et se sont dit : « Il faut profiter de ce

que nous soyons dispersés au milieu des Nations pour recueillir leur étincelle de sainteté ». C'est extraordinaire ! Cela veut dire qu'il faut emprunter. Le Maharal de Prague n'aurait pas été le Maharal de Prague s'il ne connaissait pas Aristote par cœur. Je ne parle pas de Maïmonide avant lui. Le Gaon de Vilna lui-même disait que si l'on n'avait pas l'esprit bien formé mathématiquement, on ne pouvait rien comprendre à la Guémara. Je trouve inquiétant l'extension en France et en Israël d'un modèle religieux qui ne tient pas compte de la culture générale.

« La fidélité à un judaïsme authentique et ouvert »

A.J. : Vous travaillez en ce moment avec Ilana Cicurel sur un nouveau modèle de transmission pour les écoles juives.

A.A. : Encouragés par Marc Eisenberg, nous essayons en effet de produire un modèle éducatif que l'on aimerait généraliser dans les écoles, basé sur la fidélité à un judaïsme traditionnel et ouvert qui encouragerait les professeurs de culture générale à travailler avec les professeurs d'enseignement juif. Transmettre, c'est réfléchir sur ce que l'on a à transmettre. Quel est ce que l'on vise ? Il faut distinguer la formation de l'information et l'instruction de l'éducation. Beaucoup d'écoles juives instruisent mais n'éduquent pas. Elles communiquent un savoir qui va remplir la tête des enfants, mais ne les encouragent pas à développer leur personnalité. Or c'est l'enjeu de notre avenir : le cœur d'un peuple, c'est la transmission. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR
YAËL SCÉMAMA

« Je trouve inquiétante l'extension d'un modèle religieux qui ne tient pas compte de la culture générale »

UN CENTRE D'ÉTUDE ET DE RECHERCHE



Le Beth Hamidrach a ouvert ses portes au Centre Safra, rue Michel-Ange (16^e).

Le Beth Hamidrach de l'Alliance israélite universelle a ouvert ses portes ce mois-ci à une nouvelle adresse et avec des ambitions différentes. Le centre d'étude et de recherche se situe désormais dans le seizième arrondissement de Paris au Centre Safra (6 bis rue Michel Ange) comme l'a souhaité son recteur, le professeur Armand Abécassis, déjà directeur des études juives auprès des directions de l'enseignement scolaire et supérieur de l'AIU. « Le Beth Hamidrach est ouvert à la recherche et à l'interprétation

des champs d'activité qui ont contribué à la constitution de l'identité d'Israël et à ses mutations successives », explique Jo Tolédano, directeur général de l'AIU. Exégèse biblique avec Armand Abécassis, Muriel Toledano et Simon Hazan, Midrach avec Norbert Abénaïm, Talmud avec Liliane Vana, hébreu biblique et rabbinique avec Michel Serfaty, littérature avec Philippe Zard et histoire avec Philippe Boukara, le programme complet est disponible auprès de Diana Bismuth par téléphone : 01.53.32.88.55. ● Y.S.

Le saviez-vous ?

LE FIL DU TEMPS



C'est l'histoire d'un projet soutenu notamment par la région Ile-de-France pour favoriser la lecture auprès d'un public de personnes âgées. Initié en janvier 2013, il a permis d'offrir à des personnes âgées, autonomes mais aussi en perte d'autonomie et accueillies dans différents services de l'OSE, de se retrouver avec plaisir autour de livres. Trois sortes de rencontres littéraires ont été créées. Les premières se sont déroulées au Centre Edith Krebsdorf qui reçoit chaque jour des personnes souffrant de la maladie d'Alzheimer, les autres ont réuni au Café des Psaumes des personnes isolées et des rescapés de la Shoah. Les troisièmes ont permis un échange intergénérationnel avec les jeunes de J'OSE. Parmi les neuf livres lus pendant ces ateliers, un seul sera choisi pour recevoir un prix. Les votes viennent de se clôturer. Rendez-vous au Café des Psaumes (16 ter rue des Rosiers - 75004) le dimanche 19 janvier à 15 heures pour le renouvellement du projet ! ● Y.S.

Chiffre de la semaine

500

C'est le nombre d'élèves qui ont participé au Forum des Métiers organisé par Lucien de Hirsch dimanche dernier.